Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

21 | 2015

Varia

Debbie CHALLIS, *From the Harpy Tomb to the Wonders of Ephesus : British Archaeologists in the Ottoman Empire 1840-1880*

Olivier Gengler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5341>

DOI : 10.4000/anabases.5341

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 265-267

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Gengler, « Debbie CHALLIS, *From the Harpy Tomb to the Wonders of Ephesus : British Archaeologists in the Ottoman Empire 1840-1880* », *Anabases* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5341>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Debbie CHALLIS, *From the Harpy Tomb to the Wonders of Ephesus : British Archaeologists in the Ottoman Empire 1840-1880*

Olivier Gengler

RÉFÉRENCE

Debbie CHALLIS, *From the Harpy Tomb to the Wonders of Ephesus : British Archaeologists in the Ottoman Empire 1840-1880*
Duckworth, Londres, 2008, xii+212 p.
18 livres / ISBN 978-0-7156-3757-9¹

- 1 L'ouvrage retrace l'histoire des recherches archéologiques britanniques dans l'Empire Ottoman qui ont particulièrement contribué à enrichir les collections du British Museum (BM) dans la seconde moitié du XIX^e s., essentiellement vues à travers les récits de voyages rédigés par les archéologues qui les ont entreprises. On suit donc dans ces pages, illustrées principalement de reproductions d'époque, l'évolution sur un demi-siècle d'une discipline scientifique en devenir et la réception du savoir qu'elle a créé. Après une introduction qui définit le cadre de l'étude et présente notamment de très intéressantes remarques sur le récit de voyage archéologique comme genre, l'A. nous emmène de l'Asie Mineure à l'Afrique du nord puis, de là, à nouveau en Asie Mineure et à Chypre, suivant un ordre approximativement chronologique. Chaque chapitre, à l'exception des derniers, est consacré particulièrement à un voyageur-archéologue. La première partie est consacrée à Charles Fellows (1799-1860, ch. 1-2) et Charles Newton (1816-1894, ch. 3) qui explorèrent respectivement la Lycie dans les années 1840 et Halicarnasse et Cnide dans les années 1850. Le lecteur est ensuite invité à suivre à Carthage les recherches de Nathan Davis (1812-1882, ch. 4), et à Cyrène celles de Robert

Murdoch Smith et Edwin Augustus Porcher (1835-1900 et 1824-1878, ch. 5 ; sur ces derniers, voir maintenant Dorothy M. Thorn, *The four seasons of Cyrene*, Rome, 2007 [Studia archaeologica, 155]), à la fin des années 1850. La décennie qui s'ouvre alors, et durant laquelle l'Angleterre comme la France bénéficient, dans leur relation avec l'Empire Ottoman, de leur engagement à ses côtés durant la guerre de Crimée (1854-1856), est aussi celle qui voit la concurrence entre les deux pays se dessiner le plus nettement. Les initiatives françaises se multiplient en effet, aussi bien en Grèce qu'en Afrique du Nord ou en Asie Mineure, sans que les activités des archéologues anglais ne diminuent d'intensité. C'est durant cette période, entre 1863 et 1870, que John Turtle Wood (1821-1890, ch. 6) va entreprendre de dégager les ruines d'Éphèse. C'est aussi durant cette période que se produit une évolution notable dans la relation qui associe investigations archéologiques et enrichissement des collections du BM. Même s'il en a bénéficié, et même s'il a pu intervenir soit financièrement, soit politiquement, pour apporter un soutien *a posteriori* aux fouilles entreprises bien souvent par des ingénieurs, des architectes ou des diplomates en poste dans l'Empire Ottoman, jamais le BM ne s'est trouvé véritablement à l'origine des expéditions archéologiques. À partir des années 1860, il va cependant jouer un rôle d'orientation par l'entremise de son conservateur aux Antiquités grecques et romaines, l'archéologue et voyageur Charles Newton. Au cours des presque trente ans où il est titulaire de ce poste nouvellement créé, soit de 1861 à 1888, Newton multiplie ainsi les voyages sur les sites, dispense ses conseils et ses encouragements et se procure de nouvelles pièces pour les collections du musée, tout en garantissant le soutien diplomatique ou logistique nécessaire aux initiatives privées, comme celles de Wood à Éphèse ou encore de Richard Popplewell Pullan (1825-1888) à Priène – agissant sous les auspices de la Société des Dilettanti –, d'Alfred Biliotti (1833-1915) à Rhodes – que Newton suivait dès 1859 alors qu'il n'était qu'adjoint du conservateur aux Antiquités du BM, Edward Hawkins (1780-1867) – et de George Dennis (1814-1898) à Sardes (ch. 7). Les années 1870 voient une nouvelle évolution dans l'exploration archéologique des vestiges dispersés dans l'Empire Ottoman. C'est en 1874, en réaction notamment au transfert, vers Londres d'abord, puis vers Berlin, des objets précieux mis au jour par Schliemann dans les fouilles de Troie, que l'Empire Ottoman se dote d'une législation sur les antiquités, bientôt suivie d'une seconde en 1884, consécutive au transfert à Berlin de l'Autel de Pergame. À cette époque précisément, prenant appui sur une conception rationnelle de l'histoire de l'art déjà bien établie et sur l'approche novatrice des fouilles d'Olympie, la science archéologique allemande se positionne en concurrente de l'Angleterre et lui dispute l'héritage de la Grèce classique. La définition d'une législation régissant les fouilles, la concurrence accrue avec Berlin, jointe à l'impact négatif des initiatives peu scrupuleuses des frères Cesnola à Chypre (ch. 8) contribuent alors fortement à la constitution de l'archéologie comme discipline universitaire en Angleterre et à son encadrement institutionnel, qui se reflète dans la création de la *Society for the Promotion of Hellenic Studies*, de la *British School at Athens* et du *Cyprus Exploration Fund*. Malgré l'implication plus ou moins directe du BM dans le financement voire l'organisation de nombreuses fouilles jusque-là, il faut attendre la fin du XIX^e s. pour voir se dessiner en Angleterre une véritable politique de recherche qui, de manière significative, après 1880, ne profitera plus exclusivement au musée londonien.

- 2 Dans cette étude très riche, l'accent est mis notamment sur la réception dans le grand public des résultats des explorations archéologiques décrites. Le second chapitre est ainsi consacré à l'accueil des vestiges lyciens rapportés par Fellows et à leur exposition

au BM, et une grande partie des chapitres suivants est également vouée à cette thématique. Plus largement, l'A. explore de manière très fine le contexte du voyage, les conditions, parfois pénibles, dans lesquelles il a été préparé, organisé, financé. Mais elle s'intéresse également à ses suites : comment les résultats ont été livrés au public, c'est-à-dire comment ont été rédigés et diffusés les comptes rendus, comment ont été acheminés et exposés les objets, comment la vision des sites explorés s'est imposée ou s'est transformée dans l'opinion. On trouve notamment des informations sur l'organisation du BM, son financement, sa fréquentation, sur la disposition des salles et l'exposition des objets, qui aident à mesurer l'importance de l'effort fourni et l'intérêt suscité par les voyages. L'A. est aussi attentive aux conditions matérielles de diffusion de récits tirés des voyages d'exploration, dont on découvre qu'ils eurent un grand succès, y compris sous forme d'éditions bon marché. Outre la promotion de l'auteur comme un éminent voyageur et archéologue et la diffusion des informations récoltées, la publication de ces récits pouvaient en effet répondre parfois à la nécessité de tirer un bénéfice financier de l'aventure. C'est là l'intérêt majeur de ce livre : restituer le voyage archéologique dans un processus où le voyageur et son entreprise ne sont jamais isolés, ni du monde savant, ni du grand public. À ce titre, les nombreuses citations de la presse de l'époque ou de documents d'archives apportent un éclairage particulièrement utile. Un autre aspect essentiel bien mis en évidence dans ces pages est la manière dont l'archéologie s'est constituée en discipline scientifique dans la seconde moitié du XIX^e s., dans le cadre d'une quête identitaire doublée d'une concurrence internationale très forte.

- 3 L'exposé s'adresse à un large public, ce qui se marque notamment par l'abondance d'anecdotes ou de détails évocateurs (par exemple p.132-133), par le choix de l'illustration ou par l'ajout d'un appendice, fort intéressant, où sont réunies quelques indications sur les objets récoltés lors des campagnes évoquées dans le livre et encore visibles au BM. La bibliographie retenue et quelques approximations témoignent par ailleurs d'une connaissance parfois un peu sommaire des questions proprement archéologiques, mais cela ne biaise l'analyse que dans de très rares cas. On notera par exemple que, lorsque Fellows décrit le site du théâtre de Pergame comme *truly Greek*, il faisait certainement référence à des caractères architecturaux et topographiques, et pas seulement esthétiques comme l'estime l'A. (p. 27). Sans excès d'érudition, l'ouvrage donne cependant un tableau vivant des voyages d'explorations à visée archéologique dans l'Empire Ottoman de la seconde moitié du XIX^e s. Comme nous l'avons souligné, il vaut surtout par son aperçu très éclairant sur l'intérêt suscité dans l'opinion publique par ces voyages et les découvertes qui en ont résulté. On y trouvera ainsi un aperçu de la diffusion de la culture antique dans l'Angleterre du XIX^e s. et de la contribution de l'Antiquité gréco-romaine à la construction identitaire de l'Occident moderne, ainsi qu'une présentation évocatrice du contexte de découverte de nombreux vestiges antiques et, de manière corollaire, du développement de l'archéologie scientifique en Angleterre.

NOTES

1. Les responsables de la section des comptes rendus présentent leurs excuses à Olivier Gengler et aux lecteurs d'*Anabases* pour la publication tardive de cette recension.

AUTEURS

OLIVIER GENGLER

Université de Vienne
ogengler@yahoo.fr